

CULTURE/

«Pièce sans acteur(s)», du rien sur les planches

François Gremaud et Victor Lenoble conçoivent un spectacle où le son et l'électronique se substituent aux comédiens. Un geste poétique et très stimulant dont la crise sanitaire a dopé la part militante.

Bizarrement, au hasard des spectacles vus, un fil se tend durant les deux premiers jours de cette édition un peu particulière du Printemps des comédiens : celle de la désincarnation. Dans *Cuckoo*, l'un des volets de la trilogie autobiographique hautement dépressive du performeur sud-coréen Jaha Koo, l'auteur seul en scène laisse la parole à ses cuisiniers de riz. Lesquels développent, comme on pouvait s'y attendre, un sens assez peu polysémique des dialogues à l'image de l'aridité de l'exil en Europe.

De manière très différente, François Gremaud et Victor Lenoble expérimentent avec *Pièce sans acteur(s)* un dispositif où il n'y a plus besoin de présences animées en

chair et en os pour que l'art vivant le reste – car par chance, on est là, nous, les spectateurs, devant la scène vide et éclairée, où deux très grandes enceintes siègent côté cour et côté jardin – on garde le vocabulaire du théâtre. Comment hallucine-t-on des corps malgré leur absence ? Est-elle un simulacre, cette absence, les deux enceintes pouvant cacher des acteurs ? Les voix qu'elles amplifient sont-elles préenregistrées ou agissent-elles en live ? Toutes ces questions non tranchées agitent le spectateur, qui se surprend à visualiser des paysages, des poules sur le plateau, une biche égarée qui nous contemplerait par exemple, ou à percevoir des mots derrière des sons – car l'expérience minimaliste porte également sur le langage.

Ascèse. Quand la représentation commence, une première enceinte nous souhaite la bienvenue, c'est chaleureux. Il s'appelle donc Victor Lenoble, et des spectacles, il en a fait un certain nombre, notamment avec Philippe Quesne. Mais depuis quelques années, il a laissé son art de côté pour devenir boulanger en Bourgogne : il se sent plus utile ainsi. L'autre enceinte transporte la voix du joyeux Suisse François Gremaud, dont on peut voir également au Printemps

des comédiens l'irrésistible *Phèdre!* et qui contrarie par son énergie l'ascèse à laquelle on est conviés. Elle se dédouble en abyme : pourquoi ne pas proposer un autre spectacle où des acteurs dans des enceintes raconteraient celui-ci, sans que le spectateur ne puisse deviner s'il assiste à l'original sans acteur(s) ou à son reflet incarné ? Une plaisanterie potache et un peu trop explicite ?

Lorsque l'idée d'une pièce sans acteurs a germé il y a quatre ans, Victor Lenoble n'avait aucun doute «sur la présence folle de l'absence et des objets» et cherchait à limiter au maximum son bilan carbone : «La pièce aurait dû être présentée en mai 2020 et elle a été écrite en réaction à la profusion

des créations et à la nécessité d'en produire constamment sans pérennité aucune ni préoccupation écologique. J'avais envie de concevoir un spectacle qui puisse voyager sans moi.»

Mais après une pause d'un an et demi de toutes représentations, annihiler la rencontre ou le partage sur scène prend un autre sens, si bien que Victor Lenoble et François Gremaud choisissent de ne pas laisser seules les enceintes face au public. La complémentarité du duo tient à leur conception antagoniste de leurs pratiques. Si François Gremaud a devant lui plusieurs projets bien incarnés et considère qu'il ne s'agit pas d'un spectacle revendicatif, Victor Lenoble, lui, a décidé «de ne plus jamais faire ce qu'il faut pour gagner à tout prix sa vie avec le métier de comédien». Il précise : «Je trouve ni juste ni honnête de concevoir des spectacles qui ne soient pas engendrés par une nécessité.»

Comment hallucine-t-on des corps malgré leur absence ? Est-elle un simulacre, cette absence, les deux enceintes pouvant cacher des acteurs ?

«Imprévu». Curieusement, la présence exclusive des enceintes sur scène ne fait pas disparaître le trac. Victor Lenoble l'a constaté sans être certain que contrairement à ce que disait Jouve, il soit si intéressant de se l'imposer. François Gremaud : «Ne pas pouvoir improviser, ou agir sur le déroulé de la représentation, provoque une peur beaucoup plus massive que lorsqu'on sait qu'on peut agir sur l'imprévu.» Autre anomalie : «On a fait deux filages, l'un qui nous a paru complètement raté, l'autre formidable» alors qu'en principe les représentations sont identiques. Le théâtre, art du contexte, plus que le cinéma ? Probablement. L'après-midi où l'on a vu *Pièce sans acteur(s)*, Samantha van Wissen, qui devait jouer *Giselle*, le deuxième volet de l'exploration de François Gremaud des grandes figures du répertoire féminin, dont l'unique représentation fut annulée, était dans la salle. Et la seule présence de cette actrice privée de pièce suffisait à colorer différemment la représentation.

A.D. (à Montpellier)



Seules deux enceintes sont présentes sur scène. PHOTOS FRANÇOIS GREMAUD ET VICTOR LENOBLE

PIÈCE SANS ACTEUR(S)

de FRANÇOIS GREMAUD
et VICTOR LENOBLE.

Du 2 au 7 novembre à l'Arsenic,
à Lausanne.